



Les étudiants de 4^e année de l'ESBAMA présentent

PRIME TIME Du 17 janvier au 27 février 2014

Début des expositions le vendredi 17 janvier 2014 à 18h30

CHLOÉ ARDUIN, AMÉLIE DE BUTLER, SOPHIE DLOUSSKY, JOHAN FOURCROY, KEVYN GOUTANIER, ANNA HEBERT, ANDRES HERA, JAMES JOFFRIN, FLORENT MASANTE, NADIA MESZAROS, EVA MULLERAS, AUDREY PLANCHET, CAMILLE ROSSELLE, GWENDOLINE SAMIDOUST, BENJAMIN SOURJOURS, SABINE TEYSSONEYRE, GAËL UTTAR, JULIEN DARTOIS, ALEXANDER DUKE, MOÏSES PORTELLA

Et un choix d'œuvres du Frac Languedoc-Roussillon

TJEERD ALKEMA, STÉPHANE BORDARIER, LUC BOUZAT, CLAUDE VIALLAT

PARTENARIAT ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER AGGLOMÉRATION et FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« Prime Time » est le titre donné à une série d'expositions personnelles des étudiants de 4^e année de l'École supérieure des beaux-arts de Montpellier Agglomération. Il s'agira pour chacun de présenter son travail dans des conditions professionnelles, depuis l'espace et ses contraintes jusqu'à la visibilité publique exigences que ces étudiants sont idéalement susceptibles de rencontrer à l'avenir.

Ces rendez-vous témoigneront de la diversité des propositions et des productions de l'ESBAMA, dont certaines seront confrontées avec des œuvres de la collection du Frac : Tjeerd Alkema, Stéphane Bordarier, Luc Bouzat, Claude Viallat.

Comme dans un temps compressé, dix expositions vont se succéder :

17-18 janvier / Chloé Arduin, Nadia Meszaros, Camille Rosselle

21-23 janvier / Kevyn Goutanier et ses invités Julien Dartois, Alexander Duke et les œuvres de **Tjeerd Alkema**

24-28 janvier / Amélie de Butler, Andres Hera et Moïses Portella, Sabine Teyssoneyre

29-31 janvier / Sophie Dloussky

Samedi 1^{er} février / Johan Fourcroy

4-6 février / Eva Mulleras, Audrey Planchet

7-12 février / Anna Hébert, Gaël Uttaro

14-19 février / Florent Masante

21-26 février / James Joffrin et les œuvres de **Stéphane Bordarier, Luc Bouzat, Claude Viallat, Benjamin Sourjous**

Jedi 27 février / Amélie de Butler

Et les *Variations* de Gwendoline Samidoust (dans chacune des expositions)

AUTOUR DE L'EXPOSITION

_ ATELIER DANSE & ARTS PLASTIQUES

Mercredi 22 janvier 2014, de 14h à 16h30

À destination des enfants, sur réservation (04 99 74 20 33), 5 €

_ RENCONTRE AVEC LES ARTISTES / Clara Fanise

Mercredi 26 février 2014, à 13h30 au Lycée Jean Monnet, Montpellier

Dans le cadre du *Parcours découverte de l'art contemporain*, un dispositif Région Languedoc-Roussillon.

À destination des lycéens, sur réservation (04 99 74 20 33)

_ JOURNÉE DÉCOUVERTE DES MÉTIERS / Rencontre avec Solenne Gout, restauratrice

Judi 30 janvier 2014, à 10h et 14h au Frac, 6 rue Rambaud

Dans le cadre du *Parcours découverte de l'art contemporain*, un dispositif Région Languedoc-Roussillon.

À destination des lycéens, sur réservation (04 99 74 20 33)



FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

4 rue Rambaud - 34000 Montpellier - 04 99 74 20 35/36 - www.fraclr.org

Du mardi au samedi de 14h à 18h, sauf jours fériés - Entrée libre

CONTACT PRESSE

04 99 74 20 34 - christineboisson@fraclr.org

SERVICE DES PUBLICS

04 99 74 20 30 - se@fraclr.org

Le Frac Languedoc-Roussillon
pilote le réseau
ART CONTEMPORAIN
EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

www.artcontemporain-languedocroussillon.fr



PARISart

L'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération (ESBAMA) est un établissement d'enseignement supérieur délivrant le Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP) art, en 3 années d'études, et le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) art, en 5 années d'études.

Le DNSEP délivré est désormais reconnu au grade de master : les jeunes diplômés pourront ainsi poursuivre leurs études supérieures vers un doctorat (organisation Licence, Master, Doctorat ou LMD), de surcroît à l'intérieur de l'espace européen (système européen de transfert et d'accumulation de crédits ECTS).



Au cours de leur cursus à l'ESBAMA, les étudiants acquièrent progressivement les connaissances et les fondamentaux leur conférant la capacité d'intervenir dans le champ de la création et leur permettant de mener à bien des projets de recherche en art, d'une part, grâce à l'apport des méthodologies universitaires et des techniques (dessin, peinture ...), et d'autre part, à travers l'apprentissage des outils technologiques (photographie numérique, vidéo, images de synthèse ...)

Les diplômés de L'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération se destinent, soit à devenir artiste, soit à exercer une activité professionnelle dans les domaines de l'art, de la création, de la culture ou de l'enseignement.

LES ÉTUDIANTS

Gwendoline Samidoust, *Prime Time. Variations*

Elle présentera une installation composée de chaussettes roulées en boule, réalisées en porcelaine de Limoges (nombre variable) et éléments divers. Cette installation sera visible durant tout le temps des différentes expositions.

Élément fixe, elle sera pourtant modulable et fluctuante en fonction des propositions qu'elle accompagnera. A chaque nouvelle exposition, l'installation se verra chargée d'un nouveau sens, mettant en jeu le montage visuel et le déplacement mental autour d'une forme fixe. Comment l'idée du « même » entre-t-elle en relation avec celle du « différent », selon l'environnement qui l'accompagne? Comment rendre visible les différentes virtualités de lecture qui entourent un objet, qui finit par sembler autre alors même qu'il n'a pas bougé ?

Évoquant tantôt la pensée en mouvement, par l'écho à la forme du brouillon froissé jeté au sol, tantôt un sentiment de désorientation et d'incapacité à choisir un chemin dans la multitude de voix potentielles, l'objet en tant que tel est délaissé au profit d'une stratification et d'un jeu de déplacement mental.

Camille Rosselle et Chloé Arduin

Les dispositifs de l'exposition tentent une transmission qui parfois n'aboutit pas. Une suite d'images est projetée sur des cubes en OSB 3 (matériaux dérivés du bois, liés avec des résines et constitués de fines lamelles en 3 couches croisées). On ne parvient pas à voir l'image dans son ensemble, car elle est parasitée par le cube de devant. Un son se déclenche lorsque le spectateur s'avance dans l'espace.

Nadia Meszaros

Elle présente des impressions sur papier composées d'œuvres d'art, tableaux, photos, sculptures très célèbres, souvent la ou les œuvres majeures d'un artiste au nom reconnu (Picasso, Van Gogh, De Vinci, Mondrian, etc...).

La réalisation consiste à créer les symétriques horizontal et vertical de l'œuvre et à accoler les images obtenues entre elles, créant un motif de 4 images reproduit plusieurs fois. Cela crée une sorte de tapisserie au motif répété et hypnotique, et l'œuvre se révèle seulement de près, se transformant en un joli motif lorsqu'on la regarde de plus loin.

« Ma pensée initiale était de dénoncer la reproductibilité de certaines images, notamment de ces œuvres très célèbres, qui deviennent des produits dérivés à l'infini, faisant perdre de la valeur à l'œuvre ».

Angle d'attaque est une exposition collective qui regroupe les œuvres de Kévy Goutanier, Alexander Duke et Julien Dartois.

« Le point de départ de cette exposition est une référence qui lie nos recherches et travaux, à savoir deux œuvres de l'artiste Tjeerd Alkema. Au-delà du rapport géométrique constant de nos projets, la volonté de circuler librement entre les notions de volume et d'image a motivé une telle rencontre. Nos travaux se répondent et interagissent, la vision de chaque artiste entre ici dans une autre dimension plus globale et plus complète.

Inspiré des "jeux" d'anamorphose d'Alkema, les œuvres poussent le spectateur à appréhender l'objet tant par son aspect en deux dimensions que par son empreinte spatiale ».

Amélie de Butler

Des photos documentent une partie de football, ou plutôt, des images qui sont à la fois le prétexte et l'amorce d'un nouveau match, mais cette fois-ci public, qui sera joué comme une performance. L'idée n'est pas de marquer une distinction entre le passé photographique et la réalité présente, ni de verser dans la nostalgie impossible. Au-delà du travail de mémoire, il s'agit d'essayer de faire

coïncider des fictions (celle du Frac, celle des images, celle de l'évènement), de les faire cohabiter en tant qu'anecdotes et fulgurances.

Sabine Teyssonneyre, Andrés Hera et Moïse Portella

Ils présenteront une installation composée d'un *slide show*, d'une vidéo et de dessins, qui sont le résultat d'une situation qu'ils ont créée et dans laquelle les architectures et les structures de la ville sont étudiées en tant qu'organisme. Il en découle des objets et des documents de différentes natures, croisant la narration, la fiction et la science.

Sophie Dloussky

Son installation occupe toute la salle d'exposition et transforme l'espace physique en espace mental.

Dans la vidéo exposée, une jeune fille dit "Il est important d'avoir une chambre à soi, mais pas une dans laquelle on étouffe. Il ne neige presque jamais dans le sud de la France." Sur le mur, le rectangle bleu, qui s'appelle *Bleu*, dont la couleur est modifiée par la lumière de la projection. « Mon idée est relativement simple. Je vois la projection, le rectangle bleu et le vasistas comme des fenêtres qui permettent de sortir par le regard et la pensée de l'espace de la chambre, matérialisé au sol. J'envisage l'espace de la pièce comme un espace mental. »

Eva Mulleras

« Mon idée vient des sensations de poésie futiles et dérisoires d'un espace-temps commun, évènements brefs et répétés de la perception où le regard est mis en abyme. Comment la lumière et nos corps se projettent dans l'espace, existent, jouent une danse à notre regard. Comment tenter, en vain, de fixer cette matière lumineuse qui s'échappe mais qui reste pourtant en mémoire rétinienne ?

J'ai voulu isoler, dans les cocons ou les abris que j'ai créés, placés dans l'obscurité de la salle, le spectateur qui est invité à y entrer seul. À l'intérieur, il surplombe un écran. Il participe par sa présence à l'intérieur à une mise en scène visible de l'extérieur : sa silhouette en ombre dessine çà et là les apparitions et disparitions de la lumière émise par la vidéo que diffuse l'écran. »

James Joffrin

Il présentera trois grandes peintures, des *smileys* géants faisant face à trois peintures de la collection du Frac, œuvres d'artistes de la région (*Déclinaison n°64* de Luc Bouzat, *Sans Titre (rouge)* de Claude Viallat et *Sans Titre* de Stéphane Bordarier).

Les *Smileys*, qui semblent à priori exprimer un sentiment positif, ont été choisis pour leur manque d'innocence, puis agrandis pour renforcer l'idée qu'ils sont devenu l'expression d'un ressenti très négatif, hilarant puis moqueur pour celui qui l'observe. Un sourire faux.

Anna Hebert

L'installation consiste à mettre en place une scène avec un dispositif de karaoké (micro, enceintes, projecteur ou télévision), à disposition du public.

Cette installation fait directement référence aux émissions de télé-crochet tel que *Star Academy*, *Nouvelle star*, *The Voice*, qui ont fait leur apparition depuis les années 2000, qui passent souvent en *prime time*, et où tout un chacun peut connaître son quart d'heure de gloire sur scène.

Le karaoké, c'est l'occasion de vivre ce moment sans pression et avec humour.

À travers cette mise en scène, le public est invité à vivre « son » *prime time*.

Florent Masante

Son travail naît d'un besoin important de retranscrire un flux continu de sensations, de manière quasi - obsessionnelle.

Des analogies apparaissent, sortes de dialogues mouvants entre les pièces, appropriations des différents médiums.

« Je m'intéresse au fait que ce que je crée (une peinture, un son, ou une vidéo) résulte d'un

trajet ; et au trajet spatial, temporel, et mental que je peux provoquer dans l'occupation d'un espace.

Je vois mes installations comme des sortes de *continuum* entre chacune des choses présentées, constitués de dialogues infinis, des va-et-vient entre différentes dimensions. Mes travaux ne sont pas disposés à une solution définie, ils s'activent et se réactivent de façons multiples. »

Audrey Planchet, *Bienvenue chez vous*

« Le salon, pièce centrale de la maison, où la famille se retrouve devant la télé, où les repas entre amis se poursuivent... Nombreux sont les films où des scènes prennent place dans le salon. J'en retiens une représentation essentiellement angoissante : je pense à *Requiem for a dream* (Darren Aronofsky), à *Rabbits* (David Lynch), mais aussi à *Huis Clos* de Sartre.

Le *prime time*, l'heure d'audience maximum, est liée au salon, au retour à la maison, à la décompression devant la télé, sur le canapé... Le transférer dans l'espace d'exposition revient à remplacer l'audience télévisuelle par un public spectateur se regroupant dans un lieu pour un événement précis. »

Audrey Planchet reconstitue un salon grâce à son mobilier principal et le recouvre de scotch, pour l'immobiliser, en faire une sculpture, le marquer dans le temps et l'espace, mais surtout pour rappeler le salon dans sa forme, que chacun peut s'approprier.

A la télé, face au canapé, une vidéo est diffusée : elle contient des plans fixes de différents salons personnels, réels, eux-mêmes filmés du point de vue de la télé qui leur fait face. Ces salons, filmés à une heure précise, contiennent peut être les bribes de vies des propriétaires, évoluant chez eux. Sauf s'ils ne sont pas chez eux. Bienvenue chez vous !

Benjamin Sourjous, *Touche d'innocence n° 1*

L'objet dans sa totalité est composé

- de trois éléments :

Le premier élément est une production à partir de différents objets matériels, de dessins, de textes... Ces objets ont été produits pour la « pièce » et accrochés au sein même du FRAC. Tout objet estimé subjectivement porteur d'une valeur dans le cadre du projet a pris part au premier geste, les autres ont été détruits. Les objets ont été marqués par une déchirure sur le haut d'un des côtés de la page, dans le cas de supports papier, ou par un autre moyen, dans le cas d'autres matériaux. Ainsi, ils ont été décrochés de leur système d'accrochage en laissant des bribes. Une fois cette production obtenue elle a été accrochée et le système d'accrochage a été autant que possible mis en valeur, non en tant que partie des objets, mais en tant que marquage du procédé. Le dispositif d'accrochage, sauf cas particulier, ne faisait pas partie des pièces ; dans le cas contraire, il a été convoqué au premier geste. Le deuxième élément est un bidon bleu. Le troisième, une touche d'innocence.

- et de deux gestes :

Le premier geste a consisté à déchirer toutes les pièces de leur dispositif d'accrochage, puis à les brûler dans le bidon. Le second geste a consisté à placer la touche d'innocence sur ce même bidon, devenu alors le contenant des cendres des objets.

C'est une réflexion sur la nécessité de la matière, et sur sa fragilité. Elle peut ne pas être à voir mais donner à voir. Le geste, lui aussi fragile dans le temps, peut alors apparaître même dans son absence, et tout peut résider en lui ; il peut être une relativisation. La destruction ne mène pas nécessairement à la destruction. On peut voir ces objets plus simplement, ne pas être sûr de cette matière « texte », et cela en relation avec le texte même et sa relation avec l'objet présenté.

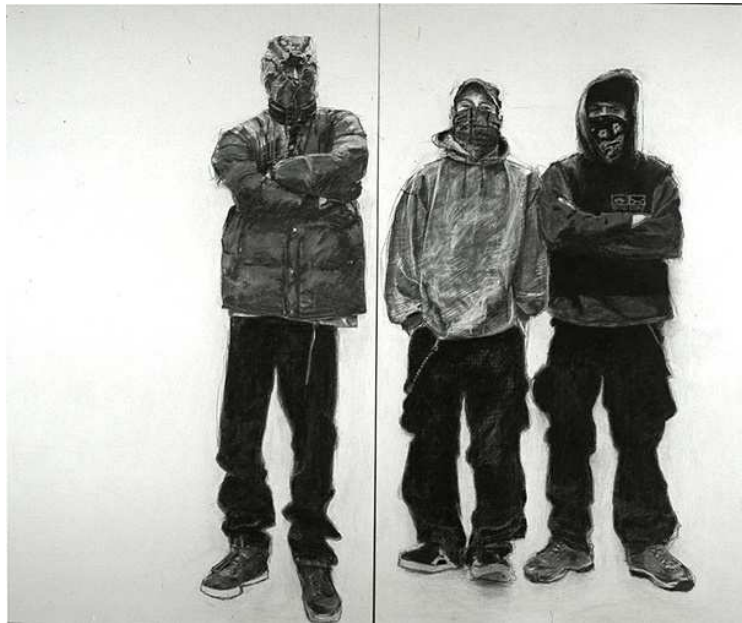
LES RÉFÉRENCES EN LIEN AVEC LE PROGRAMME D'HISTOIRE DES ARTS

Ces références pédagogiques ont pour but de reprendre la définition des mediums utilisés dans l'exposition « Prime Time » et d'illustrer chaque technique par deux œuvres, une issue de la collection du Frac LR, l'autre réalisée par un artiste d'importance internationale. Trois des mediums décrits sont traditionnels dans l'histoire de l'art, et constituent au sens étroit les arts plastiques ou arts visuels : dessin, peinture et sculpture. Les deux autres sont les nouveaux modes d'expression structurés au XXe siècle (hors nouvelles technologies) : la performance et l'installation.

Le dessin vient du latin *designare* : tracer des signes. C'est le résultat d'un assemblage, d'une succession de traits ou de lignes qui représentent ou non quelque chose, quelqu'un. Dessin renvoie aussi au *disegno* italien : le mot sous-entend un acte complexe liant une activité mentale à une expression manuelle, type d'activité retenue par l'actuel mot de « dessein » qui autrefois avait le même sens que celui de « dessin ». On distingue généralement dans le dessin des étapes ou des états de réalisation, partant de croquis rapides, de notations, d'esquisses, de premières idées de compositions (surtout pour la peinture), avant finition.

La ligne est une trace très fine qui permet de faire apparaître un trait, une limite, une séparation. Elle est à la fois contour, suggestion, direction, indication de structure, selon qu'elle est continue, fragmentée, qu'elle sous-tend le mouvement de la forme, qu'elle organise tel réseau structural.

Belkacem Boudjellouli dessine sur la toile des jeunes de Sète. Pratiquant humble du dessin, il représente ses modèles en grandeur nature et demande qu'on accroche ses toiles très bas. L'artiste tient à connaître tous ceux qu'il dessine, à passer du temps avec eux pour discuter. Il passe aussi beaucoup de temps à la réalisation de son œuvre, dans une pratique marquée par le souci de l'autre, jusque dans les plus menus détails. Si depuis Léonard de Vinci, le dessin « *e cosa mentale* », avec Boudjellouli, il devient plus spécifiquement une discipline éthique, une manière de refonder la société sur des valeurs simples : le respect, la convivialité, l'acceptation du temps et de la confrontation avec l'autre.



Belkacem Boudjellouli, *Sans titre*, 1997, FRACLR.



Kara Walker est une plasticienne afro-américaine pour qui le dessin est avant tout l'affirmation d'une surface noire sur un fond blanc. Elle utilise la technique des papiers découpés, toujours enduits de noir et collés à même le mur de l'espace d'exposition. Elle ne garde du dessin que la confrontation des deux non-couleurs. Son œuvre s'apparente à la technique des ombres chinoises ou aux dessins animés de Lotte Reiniger. Elle évoque un monde de l'enfance peuplé de contes cruels pour adultes, d'histoires de ségrégation, de racisme et d'oppression des femmes dans le vieux sud des Etats Unis

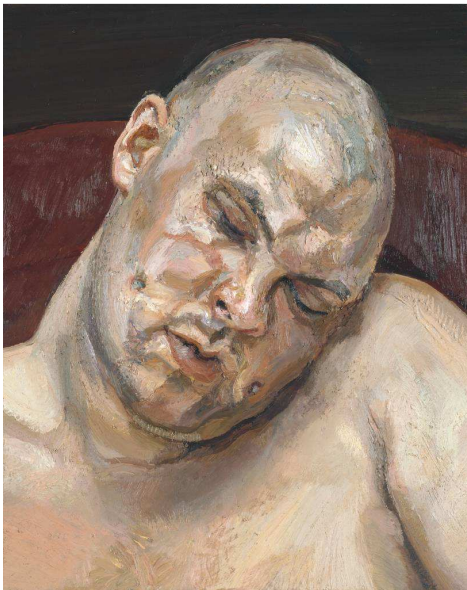
La peinture est une forme d'art consistant à dessiner une surface en y appliquant des fluides colorés. Les artistes peintres représentent une expression personnelle sur des supports tels que le papier, la toile, le bois, le verre, le béton et bien d'autres. La peinture peut être figurative ou abstraite. Elle peut avoir un contenu narratif, descriptif, symbolique, spirituel, ou philosophique. Les plus anciennes peintures connues à ce jour se trouvent dans la grotte Chauvet, en France, et elles ont, selon la plupart des historiens, environ trente-deux mille ans. Gravées et peintes avec de l'ocre rouge et un colorant noir, elles représentent surtout des animaux. Dans les cultures occidentales, la peinture à l'huile et l'aquarelle sont les médiums les plus connus, avec des traditions riches et complexes dans le choix des modèles et des thèmes. Dans les pays orientaux, c'est l'encre noire ou colorée qui a toujours prédominé. Alors que la photographie (après 1839) devenait de plus en plus répandue, la peinture a perdu beaucoup de son rôle historique qui était de présenter une scène observable. C'est dans ce contexte qu'à partir de la fin du XIXe siècle sont apparus de nouveaux mouvements artistiques comme l'impressionnisme, le postimpressionnisme, le fauvisme, l'expressionnisme, le cubisme et le dadaïsme, qui ont profondément changé la perception du monde, héritée de la Renaissance. L'art moderne et contemporain marque donc une évolution de la peinture, qui est passée d'un rôle, traditionnellement historique et documentaire, à celui de concept.

(Source : article Wikipedia)

Nina Childress pratique la peinture. La peinture a été le medium roi de la modernité et les artistes s'en détournent au moment où s'impose l'art contemporain, dans les années '70, au moment où Nina Childress vient à l'art. Comment être peintre dans ces conditions ? En questionnant en permanence sa pratique. La peinture est soit abstraite soit figurative ? Nina se focalise sur de petits objets bien réels pour en révéler toute la puissance d'abstraction : C'est fou ce qu'un cachou en gros plan rappelle *Carré noir sur fond blanc* de Malevitch... La peinture, c'est la représentation du réel ? Et dans ce rôle elle a été évincée par la photographie ? Nina reproduit de manière très fidèle des photographies floues et convoque les maîtres anciens : Debussy pour le thème de Pelléas et Mélisende, Duchamp pour la posture de la descente d'escalier. Et voilà que ressurgit le monde des rêves d'une petite fille, qui rêvait d'être princesse, ou bien peintre.



Nina Childress, *H escalier*, 2002, coll FraCLR



Lucian Freud pratiquait depuis les années quarante une peinture réaliste, à l'époque hors des sentiers battus de l'abstraction ou de l'expressionnisme ambiant, et proche des préoccupations des hyperréalistes. Alors que la peinture passe pour un medium dépassé dans les années 70, Freud se tourne vers des sujets de plus en plus crus, représentant ses proches ou ses clients dans des intérieurs un peu fanés, dans la mollesse des lits ou des canapés, le plus souvent nus et exhibant leurs chairs pâles et tombantes, leur couperose, leur obésité, leur vieillesse. Ce faisant, il explore notre relation à notre propre corps et à notre espace intérieur, ce lien difficile qui est l'intimité même, dans une démarche qui n'est pas éloignée de celle de Nan Goldin.

Lucian Freud, *portrait de Leigh Bowery*, 1991

La sculpture consiste à concevoir et réaliser des formes en volume, en relief, soit en ronde-bosse (statuaire), en haut-relief, en bas-relief, par modelage, par taille directe, par soudure ou assemblage. Les premières sculptures, par exemple la Vénus de Lespugue, représentent un corps féminin, et la représentation de l'homme reste le thème favori des sculpteurs. Selon les époques et les civilisations, les artistes ont exécuté ces figurines de manière réaliste, ou bien, au contraire, ils ont pris la plus grande liberté pour interpréter leur sujet. La sculpture a tardivement été dissociée de la peinture, et à Paris ces deux catégories d'artistes que l'on distingue nettement aujourd'hui, appartenaient depuis le Moyen Âge à la même communauté de métier des peintres et tailleurs. En France, c'est avec la création des académies de Peinture et de de sculpture que les deux métiers deviennent officiellement distincts, même si, à la Renaissance, beaucoup d'artistes restent aussi bon peintres que sculpteurs. Au XIXe siècle, on distingue encore le « sculpteur » qui taille de la pierre, du bois ou de l'ivoire (matériaux solides) pour créer une forme unique originale et le « statuaire » qui réalise des modèles en terre (argile), en plâtre ou en cire destinés à être reproduits (technique indirecte de la « taille avec mise aux points ») ou moulés (technique de la « fonte à cire perdue » pour couler le bronze). (Source : *article Wikipedia*)

Daniel Firman aime la danse. Il photographie des corps en suspension, représente par la sculpture l'espace kinesthésique de l'homme. Il aime jouer avec la gravité, imposer à ses modèles le déséquilibre et la surcharge. Dans *Trafic*, il représente un homme qui porte une somme invraisemblable d'objets divers qui recouvrent toute sa tête jusqu'aux épaules. Cet « homme » (en le découvrant, on ne saisit pas s'il s'agit d'un mannequin ou d'un performer) doit s'appuyer sur un mur. Firman joue avec les présupposés de son médium : l'habitude de la représentation humaine, la technique récente de l'assemblage, voire du collage, et surtout le travail sur la masse, la force d'attraction, la pesanteur, données à sentir.

Daniel Firman, *Trafic*, 2002, coll FRAC LR.





Erwin Wurm, *One minute Sculptures*, 1997/98.
Frac Limousin

“Depuis 1998, **Erwin Wurm** s’intéresse aux conditions de la création d’une sculpture, à l’évolution de cette notion et à son éventuelle correspondance avec la vie quotidienne : jusqu’où va la sculpture ? Peut-on considérer une performance comme une sculpture ? Quelle est sa pérennité ? Erwin Wurm ne limite pas ce domaine à l’objet tridimensionnel. C’est pourquoi ses *One minute Sculptures* associent le dessin, la photographie, la vidéo ou la performance de façon plus ou moins systématique. Les sculptures de Wurm ne durent qu’une minute. Grâce aux instructions fournies par l’artiste, elles peuvent être réactivées et renouvelées à tout instant, n’importe où et par n’importe qui. Sans passé ni futur, elles se situent dans un présent absolu aux ressources infinies. Les thèmes et les situations imaginés par Wurm relèvent à la fois du ridicule, de l’irrationnel, de l’exhibitionnisme, de l’humour, du sexuel. Chaque proposition inclut des objets issus de la vie quotidienne (aliments, vaisselle, vêtements, objets utilitaires). (...)”

Des hommes et des femmes ont scrupuleusement souscrit aux directives de l’artiste : une femme allongée par terre est écrasée à mi-corps par une valise, quelqu’un maintient des cornichons entre ses orteils, un homme demeure en appui par les mains et les pieds sur des tasses renversées, etc. (...) L’exécutant de la performance endosse un nouveau statut qui lui permet de dépasser les limites sociales et morales auxquelles il doit se soumettre habituellement, car il s’autorise alors des actes absurdes ou fantasmatiques. Toutefois, ces bribes de liberté restent fictives, l’individu se contentant de répondre à une projection préalablement élaborée par l’artiste.”

Pascale Jeanneret, *Art Press* n° 248, juillet-août 99

L’installation : la notion d’installation parcourt l’art du XXe siècle. « Elle intègre peu à peu les acquis que les successives avant-gardes apportèrent à l’évolution de l’art : décloisonnement des disciplines artistiques, assemblages de matériaux hétéroclites et para-artistiques, fuite des liens institutionnels, participation active du spectateur, caractère éphémère, indétermination et temporalité. D’abord lié à la performance, elle est l’environnement cadre des actions, intégrant dans des recherches de plus en plus sophistiquées les recherches des nouvelles technologies : installations vidéo, sonores, multimédia, faites in situ ou non et en rapport ou pas avec la nature. Aujourd’hui, l’installation est le lieu de réflexion sur le cadre où l’art se manifeste, lieu des implications formelles symboliques et idéologiques que cet espace joue dans la réception de l’œuvre, interrogeant ainsi les codes qui conditionnent les relations entre l’art et le spectateur, lequel, en se déplaçant découvre l’impossible globalité de l’œuvre. Il lui est laissé l’initiative de structurer et de mémoriser ses réseaux multiples qui l’aideront à produire un sens. L’installation, croisement de peinture, sculpture, architecture et audiovisuel est un art éphémère qui porte en lui la pensée de sa propre destruction ou de sa fin ».

In *Groupes, mouvements, tendances de l’art contemporain depuis 1945*, ed ENSBA, Paris, 1990.

Martin Creed nous fournit le protocole de l'œuvre : vous calculez le volume d'une pièce, puis vous la remplissez avec des ballons contenant la moitié de son volume d'air. La pièce d'exposition est remplie de ballons verts jusqu'à mi-hauteur. Les spectateurs sont invités à entrer dans la pièce, à y circuler. La perception se brouille. On est environné de caoutchouc vert. Il y a le bruit, l'odeur, le toucher parfois irritant, la vue. Pour une fois, l'espace du lieu n'est plus une perception visuelle et abstraite mais devient terriblement matérielle et sensible. L'œuvre peut être vue comme une simple attraction de fête foraine. C'est aussi une expérience propre à chaque spectateur, elle est aussi sculpture et musique. Elle permet de réfléchir à la représentation de l'espace par la peinture.



Martin Creed, *work n°262*, 2001. Collection FRACLR



Claude Lévêque, *Cercles*, faux chromées en rotation, projecteurs à découpe, diffusion sonore : murmures d'enfants, installation *in situ*, chapelle des Pénitents, Aniane, 2005

Claude Lévêque travaille sur le sensible. Comme un cinéaste, il crée une situation dans laquelle il nous plonge, créant une atmosphère et racontant une histoire immobile. Aniane est un village rural réputé pour son patrimoine religieux. Dans une chapelle sombre et un peu délabrée, l'artiste dispose des faux brillantes pendant du plafond et tournant sur elles-mêmes, éclairées par de puissants spots. Une bande son diffuse des voix d'enfants dans une cour de récréation, mais comme étouffés. On retrouve de prime abord les clichés du monde rural : l'église, l'école, les travaux des champs. Mais de temps à autre des éclairs nous aveuglent, des rais de lumière dans l'obscurité. Et le bruit lancinant et lointain des enfants. Pourquoi ce malaise ? Aniane fut un célèbre baigne d'enfants, mais dans le village personne ne vous le dira.

La performance : Les futuristes italiens ont commencé à pratiquer la performance en 1909, en mettant la déclamation au centre de leur pratique. L'art de la performance est une pratique ouverte et publique, dont les éléments sont indéfinis, et qui n'accepte pas les limitations des autres formes d'art. Dès ses débuts, la performance est un art vocal de la déclamation qui tend à impliquer le spectateur. La performance est une action accomplie par un "performer" en présence d'un public afin de s'assurer de sa place en tant qu'artiste dans la société. Depuis Marinetti, la performance est une déclamation faite avec le corps et d'autres instruments. Refusant l'essentiel des traditions passées et présentes, la performance navigue dans l'improbable espace du ni-théâtre, ni-sens, ni-drame, ni-verbe, ni-imaginaire, etc... Comme la performance implique l'expérience du temps, de l'espace et de la matière plutôt que leur représentation, le corps est son moyen d'expression le plus direct. La performance, comme moyen de rendre vivantes les idées sur lesquelles l'art est fondé, a été un catalyseur de l'art moderne. La peinture est une investigation de l'espace (théorique, apollinienne), tandis que le théâtre et la performance sont des expérimentations dans l'espace (pratiques, dionysiaques).

La performance est devenue un courant artistique reconnu dans les années 1970. Aux États-Unis, la performance prend en 1959 le nom de *happening* : ce qui ne se révèle qu'au moment où ça arrive, sans intention ni relation causale. Le contenu de l'art est le "Comment?" et non le "Quoi" - telle est la performance. Pour John Cage, initiateur de la performance aux États-Unis, l'avenir de la musique est le bruit. La poésie simultanée inventée en mars 1916 au Cabaret Voltaire de Zurich démultiplie la puissance de la voix en la dissociant de la parole.

La performance est un art du bruit et de la simultanéité. La performance oblige le spectateur à se confronter à des situations déraisonnables, chaotiques, à des scènes absurdes, horribles ou répugnantes. On peut rattacher la performance à l'art conceptuel car, quoique visible, elle est intangible, ne laisse aucune trace et ne peut être ni achetée ni vendue. Dès la Renaissance, les artistes ont inventé la performance pour se dégager des conventions de l'art établi. Une position aussi radicale a conféré à la performance son statut de catalyseur dans l'histoire de l'art du XXe siècle : à chaque fois qu'une école particulière (cubisme, minimalisme, art conceptuel) sembla engagée dans une impasse, des artistes utilisèrent la performance pour briser les catégories et indiquer de nouvelles orientations.

D'après Roselee Goldberg, *La performance, du futurisme à nos jours*, 1989.

Dans *Résistance au rohypnol*, **Fiorenza Menini** demande à un performer d'absorber un puissant somnifère puis de résister de toutes ses forces à l'endormissement. L'action est filmée par une caméra fixe qui crée une trace et donne un support à l'œuvre. L'action se veut une sorte d'expérience scientifique et son absolue vérité est une des conditions *sine qua none* de l'œuvre. Le corps est bien mis en jeu, et de manière intense (c'est peut-être pour cela que seul un acteur de films X a accepté de tenter l'expérience). Ce que nous montre cette action, c'est la capacité de résistance de la volonté aux nécessités, aux injonctions du corps. La beauté de ce regard hagard, de cette masse qui ne tient plus en équilibre et subit à plein son poids, cette beauté vient de la capacité de l'homme à résister à l'inéluctable, à la logique strictement matérielle. Elle nous montre l'esprit humain en action.



Fiorenza Menini, *Résistance au Rohypnol*, 1999, coll FRAC LR



Chris Burden, *Shoot*, 19 novembre 1971

En 1971, **Chris Burden** invite les amateurs à une performance violente dans le cadre d'une galerie de Los Angeles. Là, devant les spectateurs l'artiste se fait tirer dessus par un de ses assistants. Réellement, car la balle traversera un des bras de l'artiste. De cette action, il subsiste un film, des photographies et les témoignages des participants. Ce geste paraît à première vue complètement absurde, stupide. Mais, à cette époque, l'armée des États Unis se bat au Vietnam, dans un déferlement d'images horribles. Le mouvement des droits civiques se radicalise et certains leaders noirs évoquent la lutte armée. La criminalité augmente dramatiquement, de même que la mortalité routière. Alors que la violence, tout en étant publiquement rejetée, se banalise dangereusement, il est du devoir des artistes d'attirer l'attention du public sur ce fait et de le faire réfléchir. En retournant l'arme contre lui-même, Chris Burden restitue la violence dans sa crudité et son absurdité. Il fait œuvre d'art.

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Le dessin contemporain**: *Roven*, (semestriel depuis 2009), *Collection* (une livraison annuelle depuis 2010) et *The Drawer* (semestriel depuis 2011)
- **La peinture et la sculpture**, *Qu'est-ce que la peinture aujourd'hui ?* de Judicaël Lavrador, 2009 et *Qu'est-ce que la sculpture aujourd'hui ?* édités par Beaux-Arts éditions, font le point sur l'évolution récente de ces disciplines. D'autres éditeurs comme Taschen ou Phaidon publient aussi des « beaux livres » sur ces sujets.
- **La performance**: *La performance, du futurisme à nos jours*, de Roselee Goldberg, éd Thames and Hudson, 2001.
- **l'installation** : *De l'art de l'installation* d'Alain Alberganti, l'Harmattan, 2013. Et aussi : *L'art : une histoire d'exposition* de Jérôme Glicentstein, PUF, 2009.

PROPOSITIONS D'EXPLOITATION EN CLASSE

Le Frac Languedoc Roussillon a une nouvelle chargée de mission au service éducatif. Enseignante en arts plastiques, elle souhaite mettre à disposition des enseignants des exemples de pistes pédagogiques qui prennent appui sur l'exposition en cours et qui vous permettront d'exploiter en classe. Le niveau (école, collège, lycée) est signalé à titre indicatif, et les pistes, ouvertes, peuvent être des points de départ pour une transformation et ou une adaptation.

Nous voudrions insérer sur le site du FRAC un espace de mutualisation des séquences réalisées autour des œuvres. Si vous souhaitez y contribuer, vous pouvez nous transmettre par mail un document PDF avec un court descriptif de la séquence et des photographies de réalisations des élèves.

ÉCOLE

Cycle 2

Lien mathématiques et Arts Plastiques 1

Piste d'étude : De la géométrie à l'art abstrait

Objectifs : Mettre en œuvre un processus simple qui permette de créer une peinture abstraite à partir de formes géométriques identifiées en classe.

Matériaux : Papier, règle, équerre, peinture

Scénarios

Mathématiques : Les élèves ont appris à reconnaître et à construire des formes géométriques simples, triangle, carré, rectangle.

Histoire des arts

Les élèves découvrent des peintures qui appartiennent à l'art abstrait, et identifient les formes géométriques simples qui les composent.

Arts plastiques

Séance 1 : Dessin

Les élèves tracent sur format A3 des formes géométriques simples qui se superposent, s'accumulent, s'amassent, s'entassent, s'alignent, se rangent...

Chaque élève peut définir son travail par un mot lors d'une verbalisation.

Séance 2 : Peinture

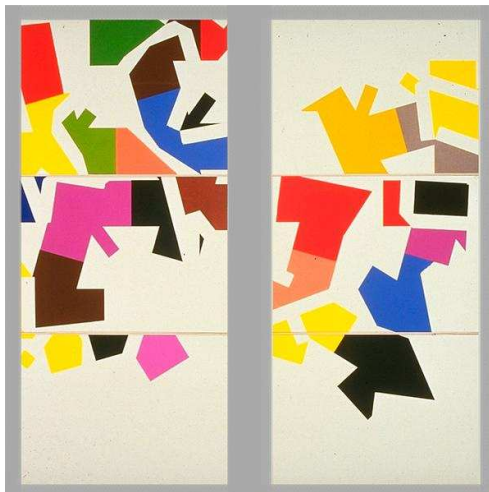
Mise en couleur des formes géométriques et du fond. Que faire si pour les formes qui se superposent ? Quelles sont les nouvelles formes créées ? Quel effet produit sur nous les couleurs choisies ?

Références

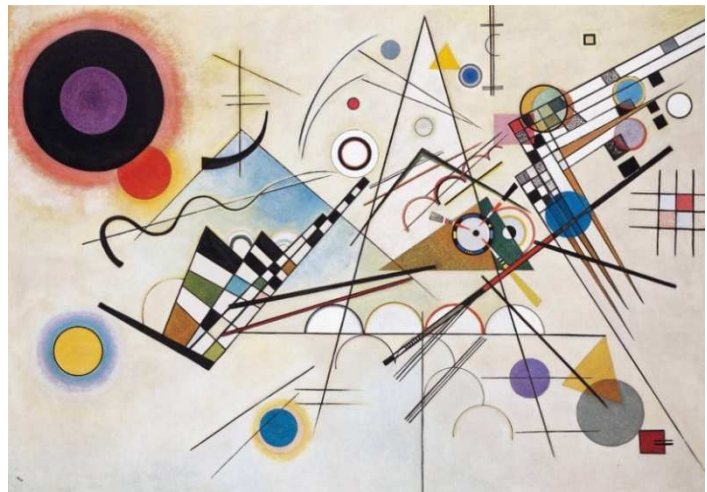
Exposition « Prime Time » : Stéphane Bordarier, Luc Bouzat, Claude Viallat (25-26 février 2014)

Collection Frac LR : Richard Nicolas

Autre : Vassily Kandinsky



Richard Nicolas, *Figures en 3 D*, 1982



Vassily Kandinsky, *Composition VIII*, 1923

ÉCOLE

Cycle 2-3

Lien mathématiques et Arts Plastiques 2

Piste d'étude : De la géométrie à la sculpture

Objectifs

Mettre en œuvre un processus simple qui permette de créer une sculpture à partir de volumes géométriques identifiées en classe.

Matériaux : Papier à dessin blanc, règle, équerre, ciseaux, colle, scotch double face.

Scénario

Les élèves reçoivent les patrons de volumes droits de différentes tailles (cube, prisme, cylindre) et fabriquent chacun un élément en papier à dessin blanc.

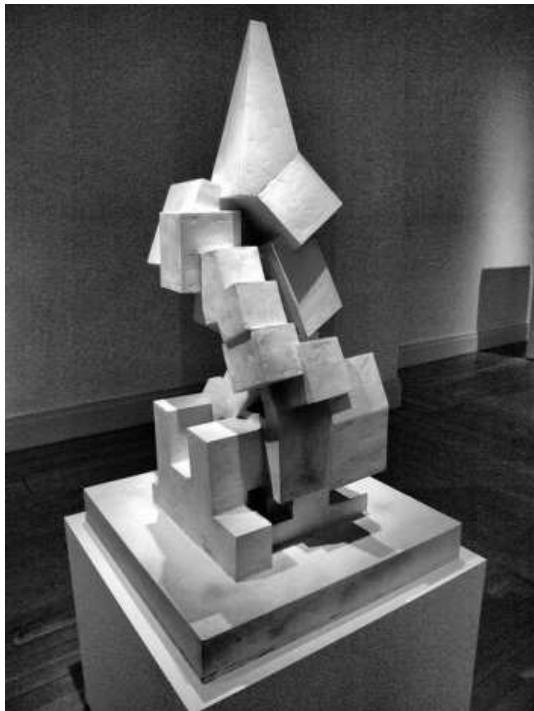
Les volumes sont mis en commun et exposés dans une installation ou un assemblage réalisé avec du scotch double face.

Références

Exposition « Prime Time » : Kéryn Goutanier (21 au 23 janvier 2014)

Collection Frac LR : Tjeerd Alkema, *Autre Porte*, 1994

Autres : Sculpture du Bauhaus, architecture déconstructiviste, Maquette du Taipei Performing Arts Center par OMA, Donald Judd.



Sculpture issue d'un cours du Bauhaus



OMA, Maquette du Taipei Performing Arts Center, 2012

ÉCOLE

Cycle 3

Atelier d'écriture et arts plastiques

Piste d'étude : « Si je ne regardais pas la télévision... »

Objectifs :

Mobiliser les connaissances grammaticales vues en classe dans un atelier d'écriture et créer un livret illustré.

Scénarios

Histoire des arts

Les élèves sont invités à découvrir les œuvres de référence (photocopies/projection d'images) qui soulignent la passivité imposée par le média qu'est la télévision. Le sens des œuvres pourra être dégagé par les élèves grâce aux questions posées par l'enseignant.

Français

Une mise en commun des propositions des élèves permet d'écrire un poème sur le modèle « si je ne regardais pas la télévision, je pourrais ... (faire plus de vélo, faire un peu de peinture, faire la grasse matinée, écouter les oiseaux chanter ...)

Arts plastiques

Chaque proposition pourra être illustrée individuellement pour réaliser un livret mettant en relation une image et un texte par double page.

Références

Exposition « Prime Time » : Audrey Planchet (4 au 6 février 2014)

Autre : Graffiti anonyme ci-joint

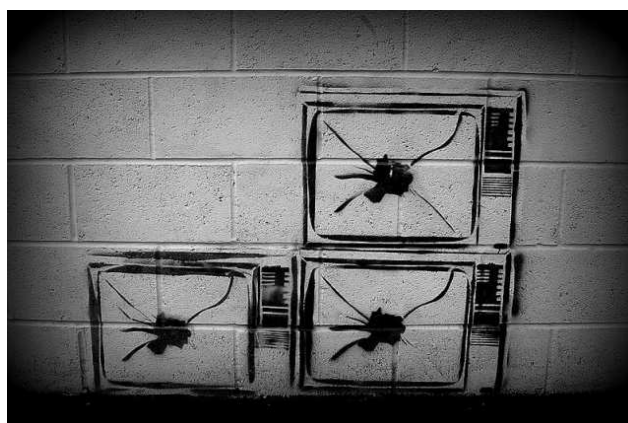
CRAC LR : Ant Farm, *Media Burn*, 1975

« L'image des Cadillac s'écrasant contre les moniteurs en flamme est devenue un manifeste visuel des débuts de l'art vidéo alternatif, un emblème de la résistance opérée face aux impératifs politiques et culturels encouragés par la télévision, et à la passivité imposée par ce média. »

http://crac.languedocroussillon.fr/artiste_fiche/483/3172-artistes-art-contemporain.htm



Ant Farm, *Media Burn*, 1975



Pochoir anonyme © flickr 2012 / Walt Jabsco

COLLÈGE

5°-4°

Arts plastiques / TICE

Piste d'étude : De l'œuvre d'art au produit dérivé

Objectifs

Prendre en main un logiciel de retouche d'image ; transformer une image artistique en image décorative ; créer un motif.

Scénario

En amont les élèves auront découvert le travail de la jeune artiste Nadia Meszaros, présenté au FRAC pendant l'exposition Prime Time. (Voir le texte de l'artiste diffusé en amont de ce dossier pédagogique).

En salle informatique :

Séance 1 : les élèves disposent de reproductions d'œuvres d'arts significatives des grandes périodes historiques de leur niveau (5° : Léonard de Vinci, Georges de La Tour, Le Caravage, Vélasquez ... ; 4° : David, Delacroix, Ingres, Courbet, Edouard Manet, Claude Monet ...). Sur *Photofiltre*, ils expérimentent les opérations de bases telles que l'emploi des outils de sélection, copier/coller, réduire/agrandir, symétrie axiale, négatif, et l'outil tampon. Des tutoriels imprimés ou une démonstration en direct projetée dans la salle peuvent être utiles.

Séance 2 : Les élèves mettent en application les techniques vues en classe pour détourner l'œuvre de leur choix et arriver à la création d'un motif dans lequel un ou plusieurs éléments de l'image seront répétés.

Variante : Création d'une image de type artistique dans l'esprit des collages de Lindner.

Référence

Exposition « Prime Time » : Nadia Meszaros (17 au 18 janvier 2014)



Nadia Meszaros

COLLÈGE

3°

Arts plastiques

Piste d'étude : Anamorphose / rapport espace et spectateur

Objectifs

Produire *in situ*, transformer la perception d'un espace.

Scénario

Des photographies de la salle d'arts plastiques sont imprimées par le professeur sur format A4. Les élèves travaillent par groupe de 3 ou 4.

Chaque groupe reçoit des photocopies et dessine des projets d'intervention *in situ* basés sur le principe de l'anamorphose.

Les élèves réfléchissent ensuite à une technique éphémère qui leur permette de réaliser un de leurs projets (scotch, craie, papier découpé et collé, objets disposés dans l'espace). Chaque groupe prend une photographie de sa réalisation depuis le point de vue prévu et présente son travail à la classe dans une verbalisation.

Variante : réalisation du travail dans un autre espace du collège (cour, réfectoire...)

Références

Exposition « Prime Time » : Kéryn Goutanier (21 au 23 janvier 2014)

Collection Frac LR : Tjeerd Alkema, *Autre Porte*, 1994

Art contemporain : Georges Rousse, Felice Varini, *Entre ciel et terre*, 2005, Yang Zhen Zhong, *Longue vie à la grande union*, 2011 (œuvre pouvant entrer dans la thématique HIDA « Arts, états et pouvoir »).



Felice Varini, *Entre ciel et terre*, 2005



Tjeerd Alkema, *Autre Porte*, 1994

LYCÉE

Première, Terminale

Arts plastiques option facultative

Piste d'étude : dessin et présentation

Objectifs

1 - Apprendre à concevoir une règle, un processus de création qui aboutisse à la réalisation d'un dessin ou d'une série de dessins, trouver un moyen de dessiner sans dessiner. (Adaptable en classe de première et terminale)

2 - Faire le point sur des propositions singulières de présentation du dessin, comme son intégration à une performance, à une installation ; aborder les notions d'œuvre éphémère ou évolutive ; (terminale)

Scénario

Les élèves sont invités à mettre au point une règle qui aboutisse à la création d'une série de dessins figuratifs ou non. Ces dessins seront ensuite présentés dans une mise en espace ou dans une performance qui pourra aboutir à leur transformation.

Références

Exposition « Prime Time » : Benjamin Sourjous (25 et 26 février 2014)

Collection Frac : Abdelkader Benchamma, *Sculpture #3*, 2009 ; Pascal Convert, *Reconstitution, vue d'une rampe d'escalier*, Villa Belle Rose, 1994.

Autres : Chez Giuseppe Penone, diverses œuvres graphiques mettent en jeu un processus de fabrication et/ou un dispositif spécifique de présentation. On peut citer *Propagation*, *Paupières*, *Paysages du cerveau*...



Abdelkader Benchama, *Sculpture 3*, 2009



Giuseppe Penone. *Paupières*, 1989-91

LYCÉE

Terminale

Arts plastiques spécialité

Piste d'étude : L'œuvre comme esthétique de la rencontre - la salle d'arts plastiques se transforme.

Objectifs

Étudier et expérimenter l'esthétique relationnelle, qui depuis l'émergence de l'ère de la communication virtuelle place l'humain et la proximité au cœur de l'œuvre ; rassembler autour d'un travail de groupe.

Scénario

Après avoir étudié les fondements de l'esthétique relationnelle, les élèves mettent en commun leurs idées pour arriver à un projet réalisable dans un temps et un lieu donnés.

Ils doivent mettre en place toutes les modalités de l'organisation de l'événement : logistique, communication, restitution de l'événement.

Variante : le CDI, le self, le hall ... se transforme.

Références

Exposition « Prime Time » : Anna Hébert (7-12 février 2014) : le Frac se transforme en salle de

Karaoke ; Johan Fourcroy (01 février 2014) : le Frac accueille un marché aux puces.

Collection Frac : Angela Bulloch, *Sans titre (Chairs and Tables Sound Piece)*, 1993 ; Douglas Gordon, Rirkrit Tiravanija, *Cinéma Liberté & Bar Lounge*, 1996

Autre : *Esthétique relationnelle*, ouvrage de Nicolas Bourriaud, édition Les presses du Réel, 1998.



Angela Bulloch, *Sans titre (Chairs and Tables Sound Piece)*, 1993



Douglas Gordon, Rirkrit Tiravanija, *Cinéma Liberté & Bar Lounge*, 1996

Service des publics du Frac Languedoc-Roussillon - se@fraclr.org - 04 99 74 20 30

Céline Mélissent, Gaëlle Saint-Cricq, chargées des publics

Julie Six, professeur d'arts plastiques, chargée de mission au service éducatif